

coutume, une habitude prise par les générations depuis de longs siècles ; une tradition religieuse pouvait seule imposer ainsi des coutumes et des obligations. Nous allons rechercher quelles pouvaient être ces coutumes et cette tradition.

Nous nous sommes posé cette question : « Par quel chemin les premiers hommes de la famille humaine actuelle sont-ils arrivés dans les contrées centrales de la France ? »

L'opinion générale est que l'homme a suivi les littoraux de la mer, les rivages des rivières, qu'il traversait ces rivières ou même qu'il en remontait le cours au moyen de radeaux, en un mot, que les premiers immigrants traversèrent les continents par les plaines et les plateaux à basse altitude. Ce raisonnement nous paraît être celui de l'homme civilisé, qui voit aujourd'hui les plaines basses sillonnées de chemins et de routes, mais il ne nous paraît pas exact si l'on se reporte à l'époque où l'Europe habitée par l'homme quaternaire désigné sous le nom de solutréen ou magdalénien était sur le point d'être envahie par la famille humaine actuelle.

Les littoraux des mers, les rivages des rivières, à l'époque qui nous occupe, étaient un chemin difficile à parcourir ; la construction d'un radeau pour franchir une rivière, indique un commencement de civilisation, une sorte de science et de pratique industrielle peu en rapport avec une société rudimentaire.

Tandis qu'au contraire, par les sommets, par les lignes de faite des horsts ou vorlands granitiques, la route, si elle était plus longue, était bien plus commode et présentait beaucoup moins de difficultés qu'on pourrait le supposer.

Dès le début de nos recherches sur les monts du Lyonnais et du Beaujolais, nous avons pu satisfaire notre curiosité en ce qui concerne le chemin suivi par les premiers